

— Il m'a volé ma pension !

— N'avons-nous pas vécu jusqu'à présent ? Je reconnais que nous n'avons pas toujours été riches...

Elle jetait un regard complaisant sur l'armoire à glace et sur les aquarelles.

— Mais maintenant, les années de misère sont passées ; Antoine gagne sa vie ; aussi... Savez-vous ce que madame Clémence m'a dit, samedi dernier, le jour de Marie Schwarz ? Elle m'a dit : "Petite artiste !" mais d'un air qui signifiait beaucoup de choses, si j'ai bien compris. Serez-vous heureux, mon oncle, quand votre nièce deviendra première ! Première de la première maison de modes à Nantes ! Eh bien ! il est possible que cela nous arrive d'un jour à l'autre. Mademoiselle Augustine baisse grand train...

Elle eut un rire jeune, tenant son aiguille comme un dard, serrée entre deux doigts.

— Chez nous, dans la mode, malheur aux vieilles !...

— Chez nous, c'est tout de même, dit Madiot : malheur aux vieux !

Henriette comprit que ce rire de jeunesse était cruel. Elle mordit la longue lèvre pâle qui venait d'insulter étourdiment à la misère d'une camarade :

— Je ne ferai rien pour avoir sa place, oncle Madiot, croyez-le bien. Mais voilà : mon tour est venu de monter.

Une minute ils se considérèrent l'un l'autre : elle, dans l'involontaire exaltation de la jeunesse, lui, accablé, ne pensant à ce qu'elle disait que malgré lui et comme contraint par le bruit des mots, mais secrètement ramené, dès qu'elle se taisait, vers son chagrin. Comment ne se déridait-il pas ? Qu'avait-il à demeurer rigide au fond du fauteuil de tapisserie, les yeux fixés sur Henriette, et n'ayant de mobile dans le visage que les paupières qui battaient ? Elle ne comprenait pas qu'un insuccès prévu, comme celui de la démarche de l'après-midi, contristât l'ouvrier à pareil point, et elle attribuait la rancune tenace du vieil oncle aux paroles de haine qu'Antoine avait dû lui souffler.

Elle demanda, en poussant de nouveau son aiguille à travers la toile :

— Sommes-nous loin tout de même, du jour où je suis entrée en apprentissage ! Vous souvenez-vous que vous m'avez conduite jusqu'à la porte du travail de mademoiselle Laure, qui faisait des bonnets pour la campagne, dans le quartier des ponts ? Vous souvenez-vous que le soir, vous étiez tout gelé de m'avoir attendue

près d'une heure en bas ? J'étais petite, mais nous nous aimions déjà bien !

Vainement, vainement, elle rappelait le passé, elle invoquait le dévouement toujours prêt d'Éloi Madiot. Le bonhomme avait un remords cuisant, une honte de lui-même.

"J'ai été sur le point de tout dire, pensait-il, moi, un homme, un vieux soldat ! Un peu plus, j'allais me faire payer avec son déshonneur à elle, devant la patronne qui était là ! Depuis plus de vingt-quatre ans que je garde son secret, là, dans le cœur ! Je ne l'aime donc pas, voyons ! Je suis donc un lâche. ?"

En la regardant, il sentait bien que non, et qu'il l'aimait. Mais la honte de ce qu'il avait fait demeurait, et, avec elle, les souvenirs du passé lamentable avaient envahi son pauvre esprit, qui les écartait d'habitude.

— Mon oncle, si je deviens première chez madame Clémence, je serai augmentée. Nous serons riches. Je vous offrirai un voyage sur mes économies. Jusqu'à l'embouchure de la Loire ! Le grand Étienne m'a promis de m'y mener en bateau.

Elle riait, pour qu'il fût heureux. Elle était accoutumée à le voir changer d'humeur pour un mot d'amitié. Cette fois, ce furent deux larmes qui vinrent aux yeux de Madiot.

"Quand je pense que j'aurais pu la trahir, quand je pense !"

Henriette cessa de coudre. Elle se pencha, et caressa la main lourde et ridée, la main valide qui serrait, comme un étau, le bras du fauteuil.

— Qu'avez-vous, mon oncle ?

Il baissa la tête de peur qu'elle ne lût dans ses yeux.

Le laurier-rose du balcon frémit, égratigna le mur, et, poussé par le vent, allongea la pointe de ses rames jusque dans la chambre. Une voix, qui semblait venir de la rue, mais emportée par la bourrasque, assourdie, cria :

— Ohé ! chez les Madiot !

Le vieux écouta. Qui pouvait appeler à pareille heure ?

— Ohé ! chez les Madiot, venez voir !

Éloi Madiot se leva. Henriette était déjà debout. Tous deux traversèrent la chambre, aveuglés par la nuit, et une main en avant pour tâter la balustrade, montèrent sur le balcon qui se trouvait à un demi-pied au-dessus du plancher. La jeune fille, passant la tête sous les branches de l'arbuste, se courba d'abord, aperçut à la fenêtre de l'étage inférieur un bonnet, une taille grise, un bras perçant l'ombre, toute une moitié